

Le maître et l'élève

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sans-gêne déconcertant. Enfin, pour tout dire, être maître d'école, c'est une carrière semée de difficultés. Mais, en ce moment même, cette carrière s'impose à nous puisque nous l'avons choisie délibérément. Nos élèves n'ont pas la préoccupation de savoir si nous en avons la vocation. Nous avons à les former, à les instruire. Mais de grâce, ne soyons pas trop exigeants. Sachons distinguer l'essentiel de l'accessoire. Ces pauvres gosses !... Nous leur interdisons tout !... Que de remontrances !... Je sais bien que, jusqu'à un certain point, cela est nécessaire. Nous devons exiger l'ordre, sans doute, mais cependant en y mettant quelques adoucissements !

Il y a une chose très curieuse, que vous avez constatée comme moi, j'en suis sûr, c'est que tous les conseils et les ordres que nous donnons à nos enfants ont pour but de les empêcher d'être jeunes :

Réfléchis avant de répondre ! — Ne sois pas si étourdi ! — Ne sois pas si brusque ! — Ne ris pas pour rien ! — Reste donc assis pendant deux minutes ! — Ne joue pas avec ton crayon ! — Tiens-toi correctement ! — Ne bavarde pas !

Quand je songe à mes jeunes années, l'enfance m'apparaît ainsi comme un merveilleux jardin, plein de fleurs et de fruits ; un merveilleux jardin avec cette pancarte :

« Il est défendu de cueillir des fleurs et de manger des fruits. »

Les rapports de l'instituteur à l'enfant ne sont-ils pas souvent ceux de gendarme à malfaiteur. Cette boutade contient pourtant une part de vérité !

Représentez-vous un maître d'école grincheux, d'humeur grondeuse, au milieu de ses petits bambins. Il faudrait, selon lui, que ses élèves fussent vieux en naissant et qu'ils n'aimassent pas les plaisirs et le mouvement que comporte la jeunesse. Il veut régler les petites passions de ces mioches sur ses passions, à lui, d'homme mûr. Dire que de tout temps, les éducateurs font aux enfants les mêmes reproches. Ils trouvent la jeunesse changée, plus indisciplinée et plus turbulente qu'autrefois, au temps où ils étaient eux-mêmes sur les bancs de l'école ! Faut-il en conclure que notre jeunesse actuelle a réellement changé, que nos élèves sont plus méchants que jadis. Non ! ce que l'instituteur ne sait pas voir, c'est son âge qui le transforme et l'éloigne de cette jeunesse qu'on lui a confiée. Que de malentendus évités, que de bévues de moins, si le maître d'école se souvenait un peu plus de son enfance et de sa jeunesse !

Imaginez par l'absurde un instituteur mécontent, triste et grincheux, rencontrant dans la rue son élève de 8 ou 10 ans, à l'âge où précisément il avait 8 ou 10 ans lui-même. Il est probable que tous deux se prendraient par le bras, s'en iraient flâner le long des berges de la Sarine, à la recherche de nids d'oiseaux ou en quête d'un tour plaisant à jouer et deviendraient les meilleurs amis du monde !

Un vrai éducateur doit oublier son âge. C'est encore le meilleur moyen pour le faire oublier aux enfants. Ou si vous préférez, à partir

d'un certain âge, il est nécessaire pour le maître de rajeunir un peu tous les ans, pour rester au niveau de l'enfance.

Je ne donne pas ce même conseil à mes collègues du sexe féminin, il y a longtemps qu'elles l'ont suivi !

E. Coquoz.

L'HISTOIRE FRIBOURGEOISE

Bien que l'on ait déjà beaucoup parlé du beau livre d'histoire fribourgeoise que M. le Dr Gaston Castella, professeur à notre Université de Fribourg, a fait paraître en librairie, il y a deux ans déjà, je ne puis m'empêcher d'y revenir et de le signaler encore une fois aux lecteurs du *Bulletin pédagogique*.

Je ne saurais résumer et discuter ici, en un seul article, un gros volume de plus de 600 pages : ce sont les qualités essentielles du livre et son esprit même que je voudrais définir brièvement.

L'œuvre magnifique de M. Castella est une œuvre de vrai historien. Si je ne savais pas qu'il tient en médiocre considération les louanges, je n'hésiterais pas à dire, comme entrée en matière, que son ouvrage est, à coup sûr, la meilleure « Histoire fribourgeoise » parue jusqu'à ce jour. Les historiens du canton ne manquent certes pas. Mais au premier rang se placera désormais M. Castella dont l'information, la science et la probité historique sont dignes de tous éloges. Les seules « Histoires de notre canton » qui existaient avant lui, étaient celle de Berchtold (en trois volumes d'inégale valeur) et celle de Dagnet qui ne dépasse pas l'année 1481. Il existe, en plus, toute une quantité d'ouvrages spéciaux, comme celui de Kuenlin « Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg », « l'Histoire du Comté de Gruyère », par Hisely, le « Dictionnaire historique » du P. Appolinaire Deillon, etc. M. Castella a sans doute profité du travail de ses devanciers. Mais que de lacunes à combler et même d'erreurs à corriger ! Certains de nos chroniqueurs semblent avoir puisé leurs sources dans le royaume de la fantaisie et ont sûrement fait preuve d'un goût très sensible pour les « à côté » de la vérité historique. Il est vrai que cette vérité n'est pas toujours facile à trouver et à dire. C'est bien plus aisé de toutes manières de tourner autour d'elle sans la pénétrer tout à fait.

Les précédents ouvrages de notre histoire cantonale laissaient donc bien des mystères. Une porte s'ouvrait-elle sur ces points encore inexplorés, on se croyait à un mur ou à une seconde porte dont le seuil était infranchissable. M. Castella les a ouvertes ces portes secrètes. Il a, en effet, renouvelé pour ainsi dire le sujet en le connaissant d'abord à fond, et c'est sa manière ordinaire, et en accumulant une masse énorme de documents qu'il a su utiliser habilement et avec beaucoup de science. La tâche était ardue, car il est plus difficile de traiter un sujet préalablement sans fondement et parfois même inexact, que de traiter un sujet vierge. Il y aurait, de ma part, impertinence à dire que M. Castella s'en est « tiré » en maître, s'avancant, calme et impartial, dans le dédale des faits, déjà prouvés ou non, le document à la main !

Froisserait-on M. Castella en disant qu'il est un habile « détective » en histoire. Rien ne lui échappe ! Il n'est détail inédit, document inconnu, correspondance oubliée, articles de revues, qu'il n'ait découverts, scrutés et fouillés. L'indication des études spéciales et la liste des ouvrages généraux, recueil de